

# 2 TRAMWAYS

Une histoire de  
Ossip Emilievitch

**Mandelstam**

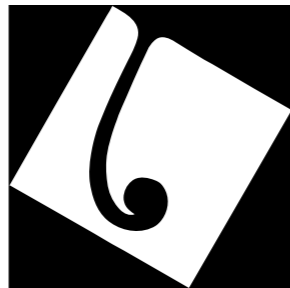
Осип Эмильевич  
Мандельштам

Illustrée par  
Boris Vladimirovitch

**Ender**

Борис Владимирович  
Эндер





# 2 TRAMWAYS

Une histoire de  
**Ossip Emilievitch**

**Mandelstam**

Осип Эмильевич  
Мандельштам

Illustrée par  
**Boris Vladimirovitch**

**Ender**

Борис Владимирович  
Эндер

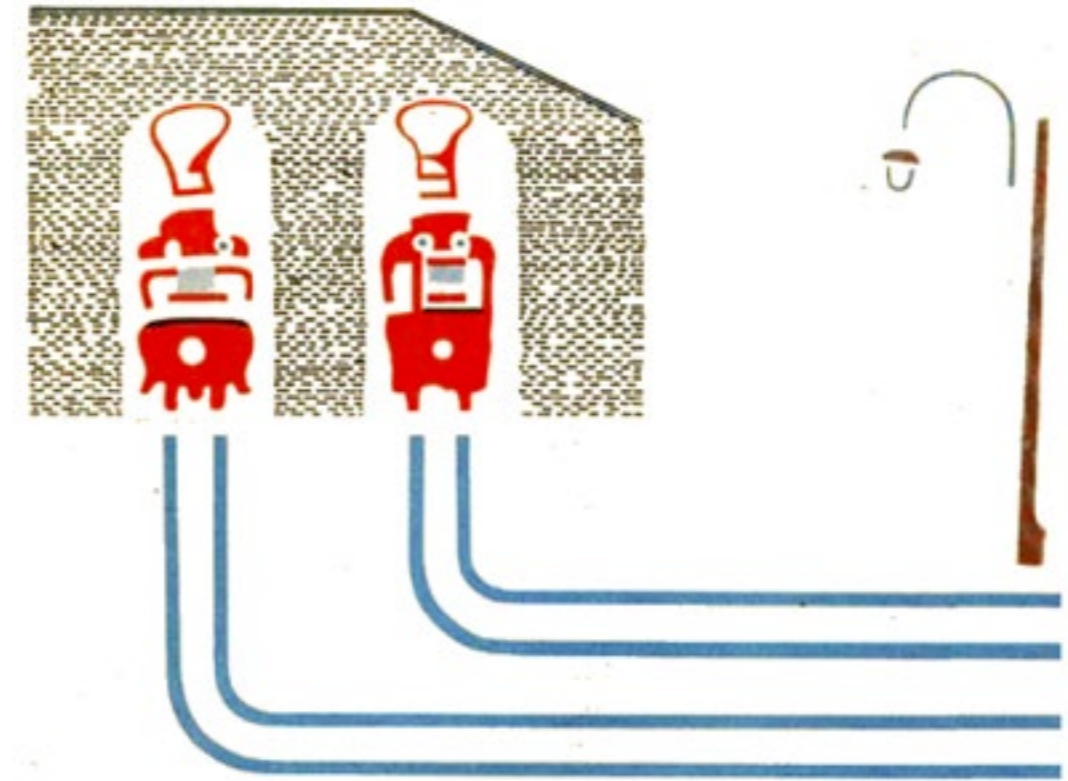
1924-1925



# CLIC & TRAM

Il était une fois, dans un parc, deux tramways :  
Clic et Tram.

Chaque matin,  
C'est ensemble qu'ils partaient.



# КЛИК й ТРАМ

Жили в парке два трамвая:  
Клик и Трам.  
Выходили они вместе  
По утрам.

La Belle-rue, mère de tous les tramways,  
Aime briller, électrique et gaie.  
La Belle-rue, mère de tous les tramways,  
Pour astiquer les rails les balayeurs a dépêchés.



Улица-красавица, всем трамваям мать,  
Любит электричеством весело моргать.  
Улица-красавица, всем трамваям мать,  
Выслала метельщиков рельсы подметать.

La carcasse de Clic, en toutes ses soudures,  
Et sur les rails, le bruit de cliquetis endure.

Quand arrive le soir, on lui colle un fanal:  
Il en oublie son numéro - ni cinq ni trois...

Conducteur et enfants, tous se moquent de lui:  
— Voyez donc ce tramway endormi !



От стука и звона у каждого стыка  
На рельсах болела площадка у Клика.

Под вечер слипались его фонари:  
Забыл он свой номер ; не пятый, не третий...

Смеются над Кликком извозчик и дети:  
— Вот сонный трамвай, посмотри!

— Dis-moi, ô conducteur, dis-moi, ô mon âme,  
Où donc est mon cousin Tram?  
À ses yeux l'ai toujours reconnu,  
À sa carcasse rouge et à son dos bossu.

La rue part de cinq coins  
Et finit dans d'immenses jardins.  
Par les chevaux sans égard elle est piétinée.  
Par les piétons gentiment elle est sillonnée.

— Скажи мне, кондуктор, скажи мне, вожатый,  
Где брат мой двоюродный Трам?  
Его я всегда узнаю по глазам,  
По красной площадке и спинке горбатой.

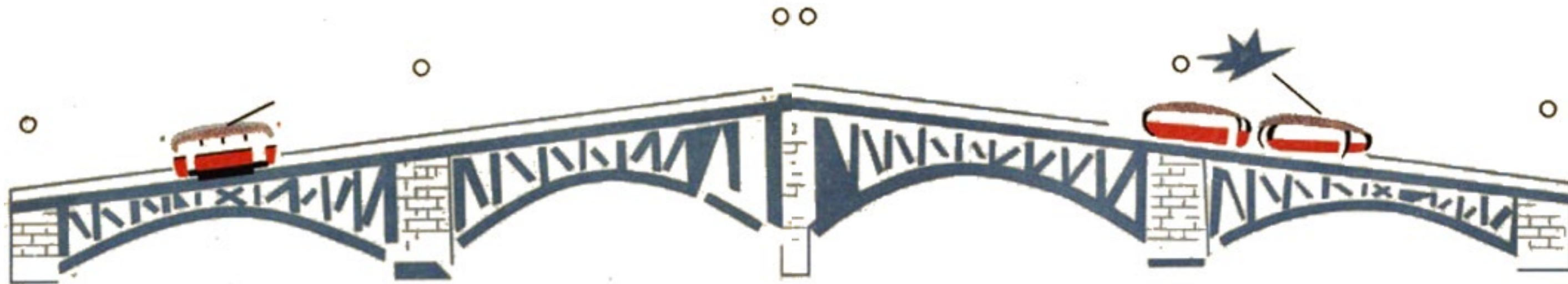


Начиналась улица у пяти углов,  
А кончалась улица у больших садов.  
Вся она истоптана крепко лошадьми,  
Вся она исхожена дочерна людьми.

Рельсы серебристые выслала вперед.  
Клика долго не было: что он не идет?

Elle lance en avant les rails d'argent.  
Clic n'hésite pas : pourquoi ne pas y aller ?





Кто там смотрит фонарями в темноту?  
Это Клик остановился на мосту,  
И слезятся разноцветные огни:  
— Эй, вожатый, я устал, домой гони!

À qui, là-bas, sont ces lampions ?  
C'est Clic, à l'arrêt sur le pont et qui pleure,  
Pleure de ses feux de toutes les couleurs.  
— Conducteur, je suis fourbu, rentrons à la maison !

А Трам швырк-шварк —  
Рассыпает фейерверк;  
А Трам не хочет в парк,  
Громыкает громче всех.

Mais Tram, brinquebalé,  
Jette des étincelles.  
Car Tram ne veut pas rentrer,  
Roulant avec fracas, plus bruyant que tout autre.



Au fronton de la gare  
Brille l'horloge à face ronde.  
Tournent les aiguilles sur le cadran,  
Comme des moustaches noires.

C'est ici, tels des oies en troupeau,  
que les tramways font demi-tour.  
Ensemble, Tram et ses amis  
Battent le pavé.



На вокзальной башне светят  
Круглолицые часы,  
Ходят стрелки по тарелке,  
Словно черные усы.

Здесь трамваи словно гуси  
Поворачиваются.  
Трам с товарищами вместе  
Околачивается.

— Voici que s'envole un camion -  
Je n'ai pas peur. Je suis un tramway. Je connais.  
Mais dites-moi, où est mon frère, où est mon Clic ?  
— Nous ne savons rien.  
Nous ne l'avons pas vu.

— Je demande aux chevaux — Chevaux,  
Est-il passé ici, le tramway vagabond,  
C'est vite vu : c'est le plus jeune, et le plus sot.  
— Nous ne savons rien,  
Nous ne l'avons pas vu.

— Вот летит автомобиль-грузовик —  
Мне не страшно. Я трамвай. Я привык.  
Но скажите, где мой брат, где мой Клик?  
— Мы не знаем ничего,  
Не видали мы его.



— Я спрошу у лошадей, лошадей,  
Проходил ли здесь трамвай-ротозей,  
Сразу видно — молодой, всех глупей.  
— Мы не знаем ничего,  
Не видали мы его.

— Dis-moi, maison à sept étages,  
Toute de pierre, et avec tes grands yeux.  
De toutes tes fenêtres  
Qui vois trois rues tout alentour:  
As-tu eu vent de Clic,  
Le si jeune tramway ?

Méchante, la maison répond :

— Ils sont nombreux, qui passent ici.



— Ты скажи, семиэтажный  
Каменный глазастый дом,  
Всеми окнами ты видишь  
На три улицы кругом,  
Не слышал ли ты о Кликке,  
О трамвае молодом?



Дом ответил очень зло:  
— Много здесь таких прошло.

— Et vous, automobiles-amies,  
Petit peuple très poli  
Qui toujours toujours  
Cédez la place aux tramways.

Parlez-moi de Clic,  
Du tramway-chemineau,  
De mon proche cousin,  
Avec un feu rosâtre.

— Nous l'avons vu, nous l'avons vu, mais pas touché.  
Il était sur la place. Et de dire bêtement:  
Il avait un oeil rose, mais l'autre éteint.

— Вы, друзья-автомобили,  
Очень вежливый народ  
И всегда-всегда трамваи  
Пропускаете вперед,



Расскажите мне о Кликке,  
О трамвае-горемыке,  
О двоюродном моем  
С бледно-розовым огнем.



— Видели, видели и не обидели.  
Стоит на площади — и всех глупей:  
Один глаз розовый, другой темней.

— Prends-moi la main, conducteur, prends !  
Allons très vite auprès de lui,  
Là-bas, auprès des autres qui parlent aux chevaux.  
C'est le plus jeune et le plus sot.  
Cherchons-le, trouvons-le.

Et Tram trouve Clic sur la place.

Le tramway dit au tramway :  
— De toi, Clic, je m'ennuie.  
Je suis content d'entendre  
Comme sonnent tes cliquetis.  
Où est donc ton oeil rose ? Il est aveugle.  
Je te prends en remorque, tout de suite:  
Allez, tu es tout jeune ! En remorque !

— Возьми мою руку, вожатый, возьми,  
Поедем к нему поскорее;  
С чужими он там говорит лошадами,  
Моложе он всех и глупее.  
Поедем к нему и найдем его там.



И Клика находит на площади Трам.



И сказал трамвай трамваю:  
— По тебе я, Клик, скучаю,  
Я услышать очень рад,  
Как звонки твои звенят.  
Где же розовый твой глаз? Он ослеп.  
Я возьму тебя сейчас на прицеп:  
Ты моложе — так ступай на прицеп!



## Ossip Mandelstam

Né le 15 janvier 1891 à Varsovie d'un père cordonnier et d'une mère professeur de piano, Ossip Mandelstam, après des études à Saint-Pétersbourg, est étudiant à Paris puis à Heidelberg avant de rentrer en Russie. Il noue des liens avec Anna Akhmatova et Nikolaï Goumilev. En 1910 est publié son premier poème. C'est l'un des fondateurs de l'acméisme, courant de la poésie russe opposé au symbolisme, et pour qui les mots sont une matière. La poésie a à se dire dans des mots simples et exacts. Ses relations avec le pouvoir soviétique n'ont jamais été bonnes: tracasseries, assignations à résidence, arrestations. Mandelstam est l'auteur d'un épigramme hostile à Staline (*Ses doigts sont gras comme des vers,/ Des mots de plomb tombent de ses lèvres./ Sa moustache de cafard nargue,/Et la peau de ses bottes luit.*) Il est arrêté en 1938 pour «activités contre-révolutionnaires», et meurt du typhus dans un camp de transit proche de Vladivostok.



## Boris Ender

Boris Ender naît le 23 janvier 1893 à Saint-Pétersbourg. Il fréquente dans son adolescence l'atelier de graphisme de Bilibine. De 1914 à 1915 il étudie l'histoire à l'université de Saint-Pétersbourg, puis, après deux années d'armée, de 1918 à 1923, l'école libre des beaux-arts. Dès 1919 il peint une première toile abstraite. Jusqu'en 1926 il travaille activement au Ginkhouk (Institut de la culture artistique) de Petrograd, sur le thème du mouvement par les couleurs et les sons. À partir de 1927, il revient à la figuration, avec une prédilection pour le paysage. Il participe à la conception du pavillon de l'URSS à l'Exposition internationale de Paris (1936-1937). Il participe à des expositions dans le monde entier : Biennale de Venise de 1924, Japon, Budapest... Il meurt à Moscou en 1960.



